

Et, bien que très faiblement, Fédor obéit à cette injection de Tim Pick-Wood.

La clavicule n'était donc pas cassée, le bras non plus, et on pouvait également assurer qu'il n'y avait pas de fracture des os de l'épaule.

Cependant les plombs à loup avaient pénétré, et, avant tout, il fallait les extraire.

Tim réussit cependant à arrêter l'hémorragie au moyen de compresses d'eau glacée.

Cela fait il descendit auprès de la femme de l'aubergiste, une brave Solognote qui ne s'occupait que de son débit, de son auberge, et ressentait une haute considération pour les deux peintres qui faisaient grosse dépense chez elle.

Tim voulait avoir un médecin au plus vite.

L'hôtesse lui répondit qu'il fallait courir jusqu'à Vierzon...

—Mais attendez donc,—fit la Solognote,—il y a peut être moyen de s'arranger sans vous faire courir jusqu'à Vierzon. La Briscarde, une voisine qu'à son homme qui est cantonnier, a un enfant malade... Le docteur Gressin, d'Aubigny-la-Ville, doit venir le voir... Je vais lui demander, à cette femme, si le docteur n'est pas encore reparti, il ne refusera pas de soigner votre ami.

Le bonheur voulut que le docteur Gressin se trouvât encore là, tout à point.

Et il suit Tim auprès du blessé.

Etendu sur son lit, pâle comme la mort elle-même, Fédor regarda fixement le docteur à son entrée dans la chambre.

Retrouvant toute son énergie, tout son courage.

—Docteur,—dit-il lentement,—je fais appel à toute votre adresse, à toute votre science, car je vais vous soumettre un cas excessivement curieux.

Le docteur, tandis que le blessé parlait examinait attentivement les plaies faites par le coup de feu.

—Je suis tombé, j'ai fait une chute très grave,—reprit Fédor en insistant sur chacune de ses paroles.

—Ah ! vous êtes tombé !... Et ces blessures ?

—Sont des déchirures occasionnées par des épines.

—Curieux, très curieux !

Et un sourire passa sur les lèvres du bon docteur, tandis que ses yeux rencontraient ceux de Fédor.

La loyauté empreinte sur le visage de celui-ci éveillait dans le cœur du docteur une sympathie sincère.

—Très curieux,—répétait-il,—en dépliant sa trousse et en y prenant une sonde qu'il introduisit dans l'une des plaies avec une extrême légèreté de main. Oui, excessivement curieux.

En même temps la sonde était remplacée par une petite pince et le docteur Gressin ramenait aussitôt un plomb moulé qu'il était parvenu à saisir.

—C'est une épine,—lui dit Fédor,—en ne le quittant pas du regard.

Le docteur avait compris dès les premiers mots.

La physionomie de Fédor plaidait en sa faveur.

—A coup sûr,—se dit le docteur Gressin,—ce n'est ni un assassin ni un voleur ; un amoureux sans doute.

—Oui,—fit-il tout haut en abondant dans le sens du blessé,—c'est une épine ronde.

Malgré l'atroce douleur ressentie par Fédor, un pâle sourire vint errer sur ses lèvres, tandis que le docteur continuait son opération et la menait à bien avec une promptitude et une dextérité incomparables.

—Ma foi, mon cher monsieur,—dit-il en terminant et en remettant ses instruments en place, vous êtes rudement courageux, car j'ai dû terriblement vous faire souffrir et vous n'avez pas sourcillé !... Mes compliments.

—Et sera-ce long ?...

—Ni bien long, ni bien dangereux, quoique ces... épines sient pénétré très profondément dans les chairs... mais, en fin de compte, elles n'ont attaqué aucun organe, brisé aucun os, coupé aucun muscle... Je reviendrai vous voir après-demain, et avec votre sang, votre tempérament et votre énergie, vous serez sur pied avant qu'il soit longtemps... je vous le promets.

—Merci, docteur... Merci de toute mon âme.

S'adressant alors à Tim, qui buvait les paroles toutes pleines d'espérance de l'excellent docteur

—Prends mon portefeuille dans la poche de ma blouse et donne une de mes cartes au docteur.

Le docteur lut à mi voix :

"Le comte Fédor Stroganof-Rémer."

—Tci,—fit le blessé, je m'appelle Noris.

—Bien ! bien ! monsieur Noris... C'est parfait... Votre ami n'a qu'à vous laver votre blessure avec de l'eau phéniquée. Vous aurez peut-être un peu de fièvre, et dans trois jours vous pourrez sortir, après ma seconde visite... Seulement vous ferez bien de vous méfier et des chutes et des épines...

Trois jours plus tard, le docteur ne s'était pas trompé, Fédor Stroganof avait son exeat.

Ah ! le poney fut vite attelé et il se dirigea à toute bride vers Boursac.

Comment le jeune homme aurait-il des nouvelles de Marcelle ?...

Il n'en savait rien, mais un invincible aimant l'attirait vers cette demeure maudite.

Vainement le buggy passa et repassa devant la grille obstinément fermée.

Par dessus les fers de lances et les artichauts se voyaient les fenêtres du château.

Elles étaient closes, ainsi que leurs persiennes.

La vérité apparut alors à Fédor.

—Il l'aura emmenée, le misérable !... où ? où cela ?... Ah ! fut-ce au bout du monde, il faudra bien que je la retrouve.

Au loin, dans la plaine, un pasteur chantait en gardant ses vaches.

Elles appartenaient certainement à un domaine dépendant du château.

Fédor poussa le poney à travers champs.

Le petit interrompit sa chanson.

—Est-ce que M. Dementières est au château,—demanda carrément le comte, en tendant à l'enfant une pièce blanche.

—Il est parti en voyage,—répliqua le pastour,—parti avec la dame...

—C'est bien cela,—gronda Fédor, en serrant les dents.

Et il reprit le chemin d'Allogny.

Qu'allait-il faire ?...

Bien certainement il ne réussirait point à tirer un renseignement quelconque des domestiques du château.

D'ailleurs ceux-ci ignoraient très probablement l'endroit où M. Dementières avait séquestré sa victime.

Il fallait découvrir cette retraite, cependant.

La pensée d'abandonner la lutte ne venait même pas à Fédor.

Bien plus encore, la malheureuse femme livrée sans défense à ce monstre avait besoin de lui.

Et puis, il était bien forcé de s'avouer maintenant à lui-même que jamais une femme ne s'était à ce point emparée de son cœur.

Il aimait, oui, il aimait de toutes les forces de son être.

Il fallait donc arriver jusqu'à Marcelle et la délivrer...

Fédor faisait ces réflexions tout en conduisant le poney jusqu'à la gare de Theillay où il allait reprendre le train pour retourner à Paris.

Une fois là, il aviserait...

Très perplexe, il ne savait quel parti prendre.

Allait-il se résourdre à prévenir la police ?...

Mais M. Chabrance l'avait bien averti.

La police, pas plus que la justice, ne pourraient lui être d'aucun secours.

Alors, il aurait recours à une agence Tricoche et Cacolet quelconque.

Il ferait appel à la police particulière.

Il sèmerait l'or à pleines mains, et promptement il obtiendrait le résultat tant désiré.

Arrivé à la gare de Theillay, il demanda un billet de première au chef de gare qui le lui délivra contre espèces.

Un express allait passer avant peu, il n'attendrait pas longtemps.

Quant à Tim il s'instalerait à l'auberge près de la gare et ramènerait à Paris, sitôt que l'on pourrait lui procurer un wagon et une écurie, le poney et la petite voiture.

Fédor avait fini de donner ses instructions à son serviteur, et il demeurait là, oisif, ennuyé, préoccupé surtout, dans la salle d'attente de Theillay.

A suivre

UNE SÉRIE DE GUÉRISONS

REMERCIEMENTS SINCÈRES

Ste-Julie, 27 Septembre 1890.

Dr. E. MORIN & Cie.

Québec

Messieurs

Permettez-moi de vous transmettre mes remerciements sincères pour le bien que m'a procuré votre remède *L'Anti-Caryza*. J'étais sujette aux rhumes de cerveau à la moindre fraîcheur que je ressentais. Par l'usage de votre remède, je puis affronter toutes les fraîcheurs sans ressentir aucun malaise.

Dame L. NORMAND.

UNE SÉRIE DE GUÉRISONS

LE VÉRITABLE REMÈDE

Longueil, 10 Septembre 1890.

Dr. E. MORIN & Cie.

Québec,

Messieurs

J'ai employé votre spécifique contre la Dyspepsie avec le plus grand succès pour mes dérangements dans l'estomac. Maintenant que je puis m'en procurer ici, j'en userai et suis convaincue qu'il me guérira radicalement.

Votre, etc.

Dame EUG. SAVARD.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la *Vigueur des Cheveux d'Ayer* est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la *Vigueur des Cheveux d'Ayer*. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre *Vigueur des Cheveux* en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la *Vigueur des Cheveux d'Ayer*, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, due à l'impureté du sang ou aux dérègles de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la *Salsepareille d'Ayer* ou bien par les *Pilules d'Ayer* jointes à la *Vigueur*, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.